DISCOURS DU 11 NOVEMBRE 2025
Journée de commémoration de la Victoire et de la Paix
Hommage à tous les « Morts pour la France »

Madame la Conseillère départementale,
Monsieur le maire de Bormes,
Mesdames, Messieurs les élus,
Monsieur le Commandant de la Gendarmerie, Chers Cadets de la défense,
Monsieur le Commandant des Sapeurs-Pompiers,
Mesdames, Messieurs les anciens combattants, les représentants des Associations patriotiques et les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des Associations locales,
Mesdames les enseignantes,
Chères écolières, chers écoliers, merci de votre présence à nos côtés ;
Mesdames, Messieurs,

Cette journée de commémoration en Hommage à tous les « Morts pour la France », est aussi celle de la célébration d'une grande victoire ; celle de la fin d'une grande guerre surtout ; mais pas n'importe laquelle ; celle de LA grande guerre… mondiale. Une grande victoire, payée au prix fort : 20 millions de morts ; 21 millions de blessés… et 1 400 000 soldats français tués aux combats. Un carnage… Dont le 22 août 1914, trois semaines seulement après la déclaration de guerre - a été le jour le plus sanglant. Ce jour-là, alors que la montée au front ne doit être qu'une formalité - une parade – 27 000 soldats français ont perdu la vie… 27 000 soldats français tombés au champ d'honneur. En quelques heures. Et ce jour-là, dans l'apocalypse, la France comprend qu'elle n'a pas la meilleure armée du monde. Qu'elle n'est pas invincible. Qu'elle est incapable d'enrayer l'invasion Allemande ; trahie pas ses certitudes, par l'indécision de ses chefs, comme par les majorités introuvables de ses politiques ; par le pacifisme, autant que par les va-t'en guerre, son pantalon rouge voyant, son fusil Lebel, son artillerie mobile, à tir pas si rapide que celui des Allemands ; ses instructions rudimentaires… foudroyée par la supériorité de la puissance de feu de l'armée allemande. Par la fulgurance de l'agression. Et la désillusion ne fait que commencer. Et le drame est sans fin – Une longue agonie.

Une commémoration de la fin de quatre années de combats terribles, où le destin de la France, celui du continent Européen et peut-être celui du monde – celui des

colonies – ont failli basculer... Chaque mois de chaque année. Jusqu'à l'épuisement.

Et une célébration qui n'est plus totalement de liesse, tant la « der des ders » s'est avérée décevante dans ses certitudes de Paix... Ni plus même rassurante face aux défis actuels. Changement de siècle et de paradigme. Et la guerre encore.

Pourtant, l'affaire s'annonçait bien. La victoire serait bien entendu rapide. On allait corriger le Keiser. Cette guerre était gagnée d'avance. Désirée, même. Le militarisme, les Alliances, l'impérialisme et le nationalisme avaient pétri les esprits. Et l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche, l'archiduc François-Ferdinand, le 25 juin 1914 à Sarajevo n'était plus que le prétexte à l'escalade. Cet évènement déclenche la machine infernale. La Russie se mobilise pour la Serbie. L'Allemagne soutient l'Autriche–Hongrie, et déclare la guerre à la France. Elle-même soutenue par le Royaume Uni. Et, en fond de scène, il y a cette revanche à prendre : cette Alsace-Lorraine arrachée à la France à l'issue de la guerre de 1870. Que la France a perdue. La vengeance sera cuisante. Et rapide, croit-on. Pas bien longtemps. Car les temps ont bien changé depuis 1870... 40 ans à fourbir des armes et à affuter la haine dans chaque camp.

D'août à novembre 1914, c'est la guerre de mouvement qui s'enclenche. Nos forteresses tiendront. C'est sûr. Autre certitude battue en brèche. Et cette guerre de mouvement qui va devenir une guerre de position. Et la première bataille de la Marne qui fait 250 000 morts. Les Allemands sont stoppés, certes, mais les illusions de l'Etat Major, aussi. Et le peuple de France foudroyé dans les siennes. Le conflit s'exporte, se mondialise. Les Dardanelles, en 1915. Et ce n'est pas mieux : 250 000 morts de plus. Retour à la France, où Verdun tient, cède, est repris ; 700 000 morts, cette fois. En juin 1916, on essaie autre chose. La mitrailleuse, les gaz de combat, le lance-flammes, ce sera la bataille de la Somme. Jusqu'en novembre 1916. Le prix fort encore, 1,2 million de morts. Et le Chemin des Dames. Trois semaines sanglantes au printemps 1917 : 180 000 morts français. L'arrivée des Américains pour éviter le désastre, des chars de combats... et 200 000 morts de plus, pour la 2ème bataille de la Marne. Bois du Corbeau. Mort d'homme...

Il en a fallu du courage, à ces « poilus » ; à ceux qui ont illustré à merveille l'expression ancienne « avoir du poil », pour affronter bravement tant de misère, dans ces tranchés en zig-zag... Autres innovations, hachées par les bombardements incessants, dans le charnier et la puanteur ; et tenir bon tout de même. Tenir jusqu'à la Victoire. Celle de Rethondes, le 11 novembre 1918. Où l'Europe continentale sort enfin des tranchées et de la folie, pour découvrir le spectacle de la désolation. Celui

d'un monde détruit. Les espoirs des années folles trahis par la folie des Empires. Gueules de bois, Gueules cassées.

Et cette « der des ders », promis, juré ; plus jamais ça ! Qui n'est pas du tout la dernière des folies de l'humanité inhumaine. 1939 – 1945 prendra ses millions de vies comme un nouveau tribut, et les guerres dites de la décolonisation qui s'en suivent. Cela ne cessera jamais ?... Si... 80 ans ; jusqu'à ce jour, mais pour combien de temps encore ?

Aujourd'hui, comme chaque année, nous fêtons cet Armistice – avec la saveur du soulagement ressenti par nos aïeux, certes, mais aussi l'amertume de l'échec de la paix, battue en brèche quatre ans durant par la démence meurtrière, la haine, comme par l'incapacité des organisations de paix à enrayer la montée en puissance des tensions. Exit la société des Nations, héritée du traité de Versailles, remplacée par l'Organisation des Nations Unies. Et de nouveau l'échec pour la table de la loi mondiale, voulue à Yalta en février 1945, pour assurer la paix et la sécurité mondiale, comme pour protéger les Droits de l'Homme. Celle du 24 octobre 1945 à San Francisco des forces d'interposition dans tant de conflits mondiaux, aujourd'hui encore, du Liban au Sahara occidental, du Congo au Soudan du Kossovo au Cachemire.

Curieux « pied de nez » de l'histoire, que cette organisation planétaire de maintien de la paix, voulue en Crimée à la fin du second conflit mondial, et incapable d'enrayer l'invasion de cette même Crimée par la Russie... Tout aussi incapable que la Société des Nations Unis n'avait pu éviter et prévenu le second conflit mondial, et que les Alliances n'avaient pu empêcher la montée à la guerre de 1914.

14/18... et pas une seule maison de France qui n'ait été touchée par le conflit, dans sa famille, dans sa chair. Tant la conscription sur trois classes d'âges avait mobilisé de valeureux « poilus ». Pour alimenter l'abattoir. Pas un seul village de France, qui ne se rassemble en ce jour sacré, autour de son monument aux morts, pour se recueillir, pour célébrer la victoire, pour espérer... Pour égrener ces noms de héros, tombés au champ d'honneur ; tombés pour la liberté et pour la Patrie.

Pour avoir un petit pincement de cœur pour ce grand-père, marqué par ces combats de Verdun ou des Dardanelles, par ce carnage à Gallipoli, aux côtés des Australiens - de sacrés gaillards - et des Britanniques... Qu'il n'aimait pas beaucoup plus que les boches..., l'aïeul. Et l'attaque à la baïonnette contre les fortifications de Sedd-El-Bahr, alors que le Suffren et le Gaulois sont éventrés par la canonnade Turque. Foudroyés dans ce champ de mines. Que le Latouche

Tréville prend de la gite sous la mitraille… Et que d'autres troupes coloniales s'éventrent à la baïonnette pour Verdun – Encore.

Pour regarder devant, vers l'horizon de l'Est, où les nuages s'amoncellent, que la bataille du Donbass fait rage sans que nous ne prenions vraiment en compte ces alarmes… Et qui fait rage aussi le pacifisme béat, celui du confort… Avec l'obstination à ne pas voir… Tout comme en 1914, où les avertissements des chancelleries étaient pourtant clairs, mais restés sans effet … Alors que le danger planait si bas. Tout comme aujourd'hui où le nouveau Tsar menace.

C'est la même fichue obstination à ne pas vouloir accepter l'évidence. Parce qu'elle dérange.

Pourtant, nous n'avons pas rêvé… L'Affaire Dreyfus… 1894… La femme de ménage française recrutée par la Direction des Renseignements Militaires ; par le 2ème bureau de l'Etat-Major Général… qui trouve le bordereau dans la corbeille de l'Ambassade d'Allemagne à l'Hôtel de Beauharnais. Le bordereau Henry. Dont on ne retiendra que l'injustice pour celui que l'on envoie à l'île du diable. Au lieu de voir le véritable danger de cette Allemagne qui cherche à savoir si le canon de 155 de St-Chamond est plus efficace que celui à âme rayée de Krupp. 20 ans avant la grande guerre, le 2ème bureau a déjà la réponse… La guerre était dans le canon … déjà.

Car l'histoire mondiale a démontré qu'une puissance n'a jamais affiché une menace technologique sans l'utiliser… hormis la menace nucléaire. Dissuasive jusqu'ici !

Et l'on pense de nouveau à l'invasion de la Crimée. La première informée par la DGSI et la DRM. Invalidée par les services Américains. Aux menaces formulées par le maître du Kremlin, avec l'annonce du missile balistique hypersonique Kinjal, du missile de croisière Zircon, puis du Bourevestnik ; de la torpille Poséidon, des manœuvres géantes à Mourmansk… Les Russes, sûrs de leurs nouvelles alliances, sont prêts pour le coup suivant.

Pas suffisant !… Alors on ne trouvera pas de motif d'inquiétude dans les déclarations du chef de l'Etat-Major de l'armée Française, le Général Fabien Mandon, qui qualifie l'attitude Russe de « niveau d'agressivité assez exceptionnel » et souligne « la nécessité pour l'armée française de se préparer à un choc d'ici trois à quatre ans, face à la Russie »… Et n'exclut pas un nouvel épisode d'attaque russe sur notre continent !

Et l'on évoque la même faillite du renseignement militaire à convaincre de la nécessité à produire des obusiers de 155 millimètres Schneider, des chars

d'assauts, des sous-marins et des avions... en 1898, que nous doutons en 2025 de l'opportunité de fabriquer des drones de combats, et le parallèle de la grosse Bertha en 1918... 550 tonnes, un tube de 34 mètres de long, portée de tir : 120km jusqu'à Paris, terrorisée... dont le 2ème bureau avait dérobé les plans, n'est pas si éloigné des Zircon russes !...

Y a-t-il une fatalité à ne pas vouloir comprendre que l'on ne respecte que les Etats que l'on craint !... Et qu'un pays faible est une étoile déjà morte !...

Alors, voyez-vous, les piou-pious, les poilus de 14, alors vois-tu, grand-père, votre Commune n'est pas restée les bras ballants. Car nous ne sommes pas de ces velléitaires qui en restent au point mort de la « leçon ». Qui alertent, puis se rendorment. Cette fois, elle a voté une aide financière à la Défense Nationale, une toute petite aide qui représente une dizaine d'euros par habitant... Malgré les incompréhensions ou les sarcasmes. Parce que vous les Anciens, nous avez appris que l'on éteint mieux les brasiers à leur naissance, que lorsqu'ils sont géants. Que l'on ne craint que les forts... Et que la dissuasion sait mieux économiser le sang des soldats, que les généraux... Ici, dans le petit village de France, des hommes et des femmes ont fait avec leurs petits moyens ce qu'ils ont jugé utile pour leur pays confronté aux périls. En responsabilité. Et nous en sommes fiers.

Combien de « dépêche d'Ems » et de « bordereaux Schwartzkoppen» faudra-t-il pour que nous prenions pleinement conscience de la menace qui rode... Combien de pays amis perdus en Afrique, dans ce jeu de stratégie que l'IHEDN a décrypté depuis bien longtemps comme « l'effondrement des certitudes ». Combien de dissensions engagées sournoisement dans notre corps social, à coups de « mains rouges », de têtes de cochons coupées, de faux cercueils exposés. Combien de guerres asymétriques engagées sur les nouveaux outils de communication, de drones apparus soudainement sur un aérodrome danois, pour réaliser que la prise de conscience n'est plus de mise ? Que l'heure est venue d'une mobilisation des esprits et des moyens pour parvenir à dissuader l'Allié d'hier de devenir l'adversaire d'aujourd'hui, et qui a clairement désigné la France comme son ennemi « préféré », parce que notre Nation soutient « l'agressé » ! Parce que la France demeure le pays de la liberté.

Nous tous ici rassemblés pour notre devoir de mémoire, avons saisi l'enjeu qui de dessine ; le message qu'il faut adapter aux circonstances, à l'heure où notre Nation montre tant de faiblesses économiques et se polarise sur sa dette publique et sociale, empêtrée dans des majorités introuvables. Incapable de se trouver un chef d'Etat, un homme fort, à la dimension du défi immense.

Nous tous sommes fièrement engagés autour de nos héros, autour du message du sang versé, pétris de patriotisme et résolus à nous dresser contre l'adversité. Hier celle de l'islamisme ; aujourd'hui celle du défi contre l'occident lancé par un autre « pacte du mal », de Moscou à Pyongyang, de Téhéran à Pékin. Pour éviter la guerre – car il est encore temps. Parce que la lecture de l'Histoire nous montre le chemin. Parce que le sacrifice de tous ceux-là nous oblige. Ceux-là qui de là-haut, nous contemplent. Parce que la sécurité est l'affaire de tous.

Alors, debout, soudés - montrons leur, à ces nouveaux tyrans que nous sommes des soldats de la paix. Une paix armée jusqu'aux dents. Et que « si quelqu'un venait à y « toucher »...

Vive la victoire du 11 novembre 1918, gloire à nos soldats d'hier et d'aujourd'hui.

Vive la République et vive la France.

Gil BERNARDI
Maire du Lavandou